EXTRAIT d'un paragraphe du journal l'Orateur du Peuple, N°. LXXX.

Cabc
FR C
3840

ELLE nous est donc enfin rendue, cette liberté des cultes, cette liberté si douce dont nous avons été privés si long-tems, et après laquelle soupiroient toutes les ames sensibles. Il nous est permis à présent, cœurs religieux, d'honorer par les hommages du culte celui à qui vous gémissiez de ne pouvoir offrir que l'encens de vos pensées. La France va donner le spectacle touchant de la fraternité de toutes les religions, qui n'en feroient qu'une, si les passions vaincues laissoient à la vérité tout son éclat.... Cependant, jusqu'à ce moment si désirable, elle présentera celui de la tolérance, cette première vertu des esprits droits, des ames vraiment religieuses.... Relevez-vous, sortez de vos ruines, autels où Fénélon pria pour tous les hommes, de quelque pays, de quelque religion qu'ils fussent! Aman n'est plus: compagnes d'Esther, donnez un libre essor à vos vœux et à vos cantiques; demandez au ciel dans vos premiers transports, qu'il préserve à jamais la France, des horreurs qu'elle a vues, qu'il la préserve

MFW 6577

des hommes de sang et de rapines, de tous ceux qui, revêtus par les impies d'une autorité soi-disante révolutionnaire, exerçoient dans nos villes et dans nos campagnes, la plus horrible inquisition.

La Convention nationale, par son juste et sublime décret, vient d'étendre l'empire de la liberté, plus que n'ont fait nos guerriers par leur courage et par leurs armes. Elle lui a conquis ce qu'il y a d'ames plus pures en France ; elle rattache ainsi à l'amour de la République, tout ce que l'injustice et la violence en avoient écarté. Reparoissez, sentimens honorés, que d'indignes entraves ont comprimés trop long-tems ; que le père ne craigne plus de consacrer par des actes religieux la naissance de ses enfans. . . . . Que le fils accompagne et dépose dans le sein même de la religion, les restes vénérables de son père expiré ; qu'il lui soit permis d'honorer sa cendre et de prier sur son tombeau. Ah ! combien de douleurs la privation forcée de ces respectables pratiques, n'a-t-elle pas causées ! Combien de familles ont regardé comme un malheur, la naissance d'un nouvel enfant qu'elles ne pouvoient point présenter dans le temple, à la bénédiction du ciel ! Combien de mariages vertueux ont été empêchés par le défaut d'un autel où l'on pût prêter le serment conjugal ! Combien d'agonies ont été plus cruelles et plus douloureuses, par le défaut de ces consolations que la religion fait donner aux mourans, et de ces espérances

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

qu'elle seme sur le chevet de la mort ! Combien d'adoucissemens dans leurs chagrins et dans leurs douleurs, ont manqué aux enfans qui venoient de perdre un père chéri, par l'incertitude de son sort dans l'autre vie ! . . Combien d'ames foibles et sans lumières, se sont livrées à des désordres dont la seule présence des autels les auroit préservés ! Combien de vertus l'absence de toutes religions a étouffées ! Combien de vices et de crimes même elle a fait éclore ! Vous parlez de fanatisme, philosophes sans lumières : eh ! c'est vous qui êtes des fanatiques ! C'est vous qui promeniez dans les rues en procession, des actrices, et qui vouliez que tout le monde fléchit le genou devant ces divinités nouvelles ! C'est vous qui dépouilliez avec insulte et rage les autels que vos pères avoient élevés au Dieu qui vous créa ! Autels, sur lesquels même ils vous déposèrent quelques instans après votre naissance ! Autels, à l'ombre desquels, les cendres de la plupart d'entr'eux réposoient tranquillement, et que vous avez troublées, que vous avez boulversées. . Que dis-je, sur lesquelles vous avez fait des orgies les plus scandaleuses. Vous parlez de fanatisme, et vous vouliez que, sous peine de mort, on révérât le culte de votre raison en délire ! Vous parlez de fanatisme, et vous offriez à des statues des sacrifices humains ! . . . Vous parlez de fanatisme, et le fanatisme n'est-il pas entouré de victimes, de cadavres ? N'est-ce pas lui qui ferme les temples, qui en égorge les ministres ? N'est-ce pas lui qui tourmente, qui

persécute ? C'est la religion des furies, c'est la vôtre ! c'est la religion du crime, c'est votre culte ! . . . Vous parlez aussi de fanatisme, vous, ignorans subalternes d'une philosophie intolérante, vous, perroquets de Robespierre et de sa clique infernale, vous parlez de fanatisme, et vous accablez d'injures celui qui, au jour consacré au seigneur, s'est vêtu de ses plus beaux habits, ou qui a eu le courage de ne pas, en ce jour révéré dans son opinion, vaquer à des œuvres serviles. . . Vous parlez de fanatisme, vous, satellites du plus cruel des tyrans, et vous refusez à une mère éplorée, du pain pour ses enfans, parce qu'elle a assisté à la célébration des mystères de son culte, vous osez lui dire : tu n'auras point de subsistances, tu périras de misère, parce que tu as été à la messe. . O liberté, liberté chérie, c'étoient donc là tes héros ! Quelle dérision ! Quelle insulte ! . . . La lie, l'opprobre de l'espéce humaine, voilà ceux qui ont voulu anéantir toutes les vertus en France, voilà ceux qui ont voulu faire disparoître jusqu'aux vestiges du culte. . . . Elles ne ressemblent point au fanatisme, ces dispositions douces et humaines des ames véritablement religieuses, qui voient dans tout le genre humain un peuple de frères, et dont le premier précepte est une loi d'amour. Si le sang a été versé quelquefois pour la religion, la religion en étoit le prétexte et non la cause, comme le sang repandu pour la cause de la liberté, n'a coulé que pour satisfaire la cruauté de ceux qui la trahissoient.

La liberté, comme la religion ne recommande que la fraternité. En raisonnant comme vous, barbares, il faudroit donc aussi renoncer à la liberté.

En effet, les troubles prétendus religieux n'ont jamais ouvert autant de cachots, n'ont jamais abreuvé la terre d'autant de sang que vos troubles prétendus révolutionnaires; Nantes, Lyon, Paris, temoins et monumens de tant de fureurs, dites-nous combien vous avez vu périr de vertueux citoyens ? Quelle Saint-Barthelemi peut être comparée aux horreurs qui se sont passées dans vos murs épouvantés ? Et ceux qui ont versé tant de sang oseroient parler de fanatisme : liberté, est-ce toi qu'il faut accuser de ces crimes affreux ! Religion, as-tu jamais ordonné la mort d'un seul homme ? as-tu jamais commandé que l'on prit les armes pour te défendre ou pour étendre ton empire ? Non: tout ce qui n'est pas essentiellement vertu est condamné par toi ; le moindre vice, le plus léger défaut est incompatible avec ton exercice ; être religieux, c'est être honnête homme. Monstres alterés de sang humain, le retour des principes, le retour de la religion vous épouvantent ; vous l'aviez exterminée, et cependant si l'on ne vous jugeoit que d'après elle, on vous pardonneroit vos crimes ! Vous l'appellez fanatisme, et vous seriez trop heureux de plaider votre cause devant-elle ! Son auteur a pardonné à ses propres bourreaux, il meurt et les dernières paroles qui sont sur ses lévres, sont des paroles de clémence et de miséricorde.

Religion sainte, viens purifier et affermir les bases de la liberté qui t'appelle, viens rendre au peuple sa moralité ravie, sa conscience détruite. Le peuple te désire, il a besoin de toi; consacre son éssor sublime vers une liberté seul objet de ses vœux si long-tems trahis. François, soyez donc enfin heureux et libres, soyés libres et vertueux, adorez celui d'où vient la liberté et la vertu, il vous pardonne de l'avoir si long-tems oublié.